

du Parti aux centristes. En définitive, à ces deux tendances se réduisent les désaccords entre l'écrasante majorité de l'Opposition et sa petite minorité qui « rêve » que ce serait si bien si on formait un bon bloc avec les centristes ravisés, et si l'on économisait les secousses et les dangers de l'évolution du Parti et de l'État... Hélas! la riche expérience du passé montre que cette voie pseudo-économique coûterait plus cher que tout, et ceux qui font appel pour qu'on s'y engage, glissent au centrisme. On ne peut utiliser la petite querelle bureaucratique des centristes avec les droitiers comme point de départ d'une réforme radicale du Parti, que moyennant l'intervention décisive des masses. Organiser dans l'esprit bolchevik cette intervention, l'Opposition seule le peut, car elle est politiquement complètement indépendante des droitiers comme des centristes, et, grâce à son indépendance, elle est apte à exploiter toutes les étapes de la lutte qu'ils se livrent.

Quelques mots à ce propos sur les réflexions et les conseils de notre « nouvel » ami Kamenev (au cours de la conversation déjà mentionnée). Il trouve, voyez-vous, que « L. D. (7) devrait maintenant rédiger un document dans lequel il dirait : « Appelez-nous donc, nous travaillerons ensemble... » Mais L. D. est un homme obstiné... » et ainsi de suite... Kamenev n'est tout de même pas naïf à ce point, et, bien entendu, il ne croit pas lui-même à ce qu'il dit. Il sait parfaitement qu'une telle déclaration ne changerait nullement la situation juridique de l'Opposition et ne ferait que lui porter un coup politique en l'abaissant au niveau des zinovévistes. Ces derniers ont reçu une demi-amnistie méprisante, qui les condamne au néant politique, uniquement parce qu'ils se sont séparés de nous. Kamenev le sait parfaitement. Ses propos et ses manœuvres ont pour unique but de faire peur à Staline, qui traite ses futurs « alliés » avec trop de dédain.

Kamenev veut se donner du prix, pour, à l'occasion, nous trahir de nouveau, mais, cette fois, à des conditions plus favorables pour lui. Seuls des sots incurables pourraient en fin de compte se laisser prendre à son raccolage.

À ce sujet, il n'y aura pas dans nos milieux deux opinions. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant, ce sont les regrets de Kamenev à propos de mes attaques « après » et « fréquentes » contre son esprit de capitulation. « Il faut travailler en-

semble »... « Que celui qui évoque le passé se coupe la langue »... « Il est regrettable que la rupture ait eu lieu. La vie a confirmé toutes les thèses de l'Opposition ».

Kamenev a une belle voix. Ce qu'il chante, aussi hardiment, sans crainte de Yaroslavsky, montre le relâchement du cercle de l'appareil et l'augmentation des chances de l'Opposition. Cela, nous l'inscrivons à notre actif. Mais il n'y a qu'une conclusion à en tirer : il faut taper sur les capitulaires à coups redoublés, triplés, décuplés.

**

L'intervention des masses dans la querelle est, avant tout, une question de mobilisation des ouvriers sur toutes les questions de la vie intérieure et extérieure, en commençant par les plus simples et les plus urgentes.

Il arrive que certaines lettres signalent, chez nous, une soi-disant absence de plate-forme sur la « question ouvrière » :

Qu'est-ce que cela signifie ? Que notre plate-forme a vieilli ? Or, la partie « ouvrière » de notre plate-forme a été travaillée de la façon la plus détaillée et la plus concrète. Beaucoup de camarades, semble-t-il, ont oublié la plate-forme, ne la consultent pas, n'y cherchent pas des indications et c'est pourquoi ils réclament de nouveaux documents. Il faut rétablir la continuité : chaque intervention faite par un bolchévik-léniniste doit découler de la plate-forme ; dans la mesure du possible, elle sera appuyée d'une citation précise se rapportant à la question donnée. Les thèses sur n'importe quelle question à l'ordre du jour, importante ou minime, devront commencer par une citation de la plate-forme. Ce document s'appuie sur une très grande expérience collective. D'autre part, toutes les définitions ont été longuement mûries et approfondies. La campagne sur toutes les questions, en se plaçant sur le terrain de la plate-forme, aura une immense influence au point de vue discipline, surtout en ce qui concerne les jeunes.

Il va sans dire que la plate-forme peut renfermer des lacunes, des thèses périmées, ou des erreurs de détail, qui demandent des modifications, des rectifications et des adjonctions. Mais on doit clairement et exactement, en se basant sur la plate-forme, formuler les adjonctions ou les rectifications qu'on y apporte.

L'application de la plate-forme à chaque étape donnée et à chaque question concrète, comme, par exemple, la campagne pour le

renouvellement des contrats collectifs, offre ses propres difficultés qui ne peuvent être résolues qu'avec le concours de nos camarades de tendance travaillant dans les usines. Notre directive principale, le critérium déterminant dans ce domaine, doit être l'augmentation des salaires. Quant à l'ampleur de cette augmentation, nous la discuterons avec les camarades qui dirigent les entreprises intéressées, avec les organes soviétiques, et les organisations du Parti et des syndicats. La grève, comme l'indique la résolution du XI^e Congrès du Parti, est un moyen extrême, mais il n'est ni illicite, ni antisoviétique, ni dirigé contre le Parti. Participer à une grève, voire la diriger, peut être un devoir pour un bolchévik-léniniste, si toutes les autres possibilités ont été tentées pour faire aboutir les légitimes, c'est-à-dire effectivement réalisables, aspirations des masses. Le degré de possibilité, de réussite, peut être déterminé, comme il a déjà été dit, par des pourparlers au cours desquels les ouvriers écoutent toutes les explications et examinent sérieusement les livres. Qui donc doit mener les pourparlers ? Cela dépend du degré de mécontentement des masses et de la vigueur de leur pression. Dans les cas propices, les bolchéviks-léninistes pourront envisager l'élection de commissions spéciales, de délégations, etc., pour mener les pourparlers avec le Comité de province du Soviet et le Comité de province du Parti, pour se mettre en rapport avec la rédaction des journaux. L'état d'esprit des ouvriers est tel qu'il exige de nous la plus grande résolution et la plus grande activité. Or, nous sommes les seuls qui pouvons canaliser, dans le sens des Soviets et du Parti, le mécontentement qui s'accumule. La passivité actuelle de la masse, qui est le résultat de plusieurs facteurs, traduit, notamment, une phase d'hésitation et d'indécision de la masse elle-même, à un moment où nombreux sont ceux qui ne croient plus aux vieilles méthodes mais n'en ont pas encore trouvées de nouvelles.

Cette croisée des chemins crée une situation qui, par son essence même, est instable. Une nouvelle cristallisation doit commencer dans la masse et elle peut, dans certaines conditions, s'opérer à une vitesse vertigineuse. Autour de quel axe ? Autour de l'axe bureaucratique ? Elle ne se fera pas autour de cet axe. Si nous ne devenons pas l'axe de la cristallisation, ce sont les menchéviks, les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes, qui le deviendront, et cela signifierait que la Révolution d'Octobre court

définitivement à l'abîme. Seuls les bolchéviks-léninistes peuvent en préserver la Révolution, en allant hardiment au-devant de la masse, et en renversant, partout où c'est nécessaire, les défenses disposées par les bureaucrates.

Mais aller au-devant de la masse ne signifie pas se mettre à la tête des mouvements désordonnés auxquels tendent les « décistes » (8), qui, ou bien se casseront le cou sur une politique d'aventure, ce qui ne serait qu'un demi-malheur, ou bien aideront accidentellement l'ennemi à tordre le cou à la Révolution, ce qui est beaucoup plus grave. La politique des cinq dernières années, a fait renaître et a engendré de nouveau l'esprit de propriété, en partie amorphe, en partie caractérisé, dans les masses ouvrières. Il faut mobiliser l'activité de la masse, de façon à ce que la différenciation s'y opère constamment dans le sens de classe. Contre les propos antisoviétiques particulièrement clairs, intentionnés, malveillants, nous devons réagir avec beaucoup plus d'attention et de vigueur que l'appareil. À chaque nouvelle explosion de mécontentement, nous devons, les premiers, démasquer les menchéviks, les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes, qui chercheraient à nous emboîter le pas. Contre ces tentatives des agents de la bourgeoisie, nous pouvons et nous devons réagir par des manifestes adressés directement aux ouvriers.

On peut être sûr qu'au fur et à mesure que grandira l'activité des masses et se développera notre influence, les tentatives des éléments qui nous sont socialement hostiles de se coller à nous, voire de prendre notre étiquette, se feront de plus en plus fréquentes. Il faut être mis en garde et démasquer ces éléments, autant que possible, publiquement et ouvertement. Il faut que les flancs et l'arrière soient pour nous délimités par une ligne claire, afin que la masse sache où nous sommes et où nous ne sommes pas.

Cela concerne notamment les « décistes ». Vous vous souvenez que, parmi nous, il y avait certains camarades qui abordaient la question des décistes d'un point de vue sentimental. Certains même ne voulaient pas voir la différence des lignes politiques.

(8) Sous le nom de « décistes » Trotsky désigne les partisans du groupe du Centralisme Démocratique. Ce groupe, formé en 1919, et dont les militants les plus connus sont Sapranov et W. Smirnov, assimile purement et simplement le gouvernement soviétique à un gouvernement bourgeois. Il s'apparente, en France, au groupe du *Réveil Communiste*. N. D. L. R.